

Reçu le : 15-01-2025

Accepté le : 27-05-2025

**L’alternance codique : Un outil sémiotique de revendication identitaire
chez les jeunes de Biskra**

**Code-Switching : A Semiotic Tool for Identity Assertion Among the Youth
of Biskra**

Nassima BELAZREG

Laboratoire SEPRADIS

Université de Biskra

n.belazreg@univ-biskra.dz

Résumé :

Cette étude explore l'alternance codique comme un outil sémiotique de revendication identitaire chez les jeunes étudiants de la ville de Biskra. En examinant leurs pratiques langagières, elle met en lumière comment l'utilisation stratégique de plusieurs langues reflète leur positionnement social, leurs affiliations culturelles et leurs identités personnelles. La recherche souligne la portée sémiotique de l'alternance codique, révélant qu'il ne s'agit pas seulement d'un phénomène linguistique, mais également d'un moyen dynamique d'exprimer un sentiment d'appartenance, de négocier des rôles sociaux et de résister à l'homogénéisation culturelle. Cette investigation éclaire les interactions entre langue, identité et contexte urbain, offrant des perspectives sur la complexité des comportements langagiers dans des environnements multiculturels. L'étude s'inscrit dans une double perspective sociolinguistique et sémiotique. Pour mener à bien cette recherche, nous nous appuyons sur un corpus de quatre conversations issues d'un échantillon de jeunes, qui alternent entre les deux variétés de la langue arabe (classique et dialectale) et le français, dans des échanges informels. Nous avons opté pour une approche qualitative, en utilisant l'analyse de contenu afin de décrire les stratégies sémiotiques bilingues déployées par ces jeunes.

Mots-clés : alternance codique, conversation, identité, langue, sémiotique

Abstract

This study explores code-switching as a semiotic tool for identity assertion among the youth of the city of Biskra. By examining their linguistic practices, it highlights how the strategic use of multiple languages reflects their social positioning, cultural affiliations, and personal identities. The research underscores the semiotic significance of code-switching, revealing that it is not merely a linguistic phenomenon but also a dynamic means of expressing a sense of belonging, negotiating social roles, and resisting cultural homogenization. This investigation sheds light on the interactions between language, identity, and the urban context, offering insights into the complexity of linguistic behaviors in multicultural environments. The study adopts a dual sociolinguistic and semiotic perspective. To conduct this research, we rely on a corpus of four conversations from a sample of young individuals who switch between the two varieties of Arabic (Classical and Dialectal), French, and English during informal exchanges. We have chosen a qualitative approach, using content analysis to describe the bilingual semiotic strategies employed by these young people.

Keywords : code switching, conversation, identity, language, semiotic

Introduction

Aujourd'hui, en Algérie, les jeunes se trouvent au cœur d'une véritable « guerre des langues ». D'un côté, leur langue maternelle, représentée par l'arabe classique et l'arabe dialectal (la darija), incarne leur identité nationale et culturelle. De l'autre, le français, héritage du colonialisme, demeure une langue dominante dans plusieurs sphères, notamment l'administration et l'enseignement supérieur. Parallèlement, l'anglais, encouragé par la politique linguistique de l'État algérien, connaît une expansion notable, s'étendant progressivement de la sphère éducative vers la sphère sociale. Pris dans cet engrenage linguistique complexe, les jeunes algériens expriment, au travers de leurs conversations quotidiennes, des préoccupations qui dépassent le simple usage des langues. Ces discussions s'entrelacent avec des débats sur la politique linguistique, l'éducation, les conditions économiques, ainsi que les enjeux historiques et sociologiques. Cette situation soulève des questions fondamentales : comment ces jeunes naviguent-ils entre ces influences linguistiques multiples ? Et dans quelle mesure cette diversité reflète-t-elle ou exacerbe-t-elle les tensions identitaires et sociales ?

Dans ce contexte de plurilinguisme, l'alternance codique émerge comme une pratique linguistique courante chez les jeunes algériens. Elle ne se limite pas à un simple mélange des langues, mais représente une stratégie sémiotique complexe qui permet d'exprimer des identités multiples et d'aborder des sujets variés. Par le passage d'une langue à l'autre, les locuteurs naviguent entre leurs appartenances culturelle, sociale et historique, tout en adaptant leur discours en fonction des situations et des interlocuteurs. Par exemple, l'utilisation de l'arabe dialectal dans les échanges informels refléterait une proximité sociale et un ancrage local, tandis que le recours au français ou à l'anglais pourrait signaler une ouverture à l'international ou une posture académique. Cette pratique traduirait également un effort de négociation identitaire, où chaque langue employée deviendrait un outil pour revendiquer une position spécifique dans un environnement linguistique et culturel en mutation.

Cette étude s'inscrit à l'intersection de deux disciplines majeures : la sociolinguistique urbaine et la sémiotique. D'une part, elle relève de la sociolinguistique urbaine en ce qu'elle explore les particularités du parler propre aux espaces citadins, lesquels se distinguent par un métissage linguistique et culturel complexe. Comme l'a souligné le sociolinguiste français, Louis-Jean Calvet, les villes constituent des creusets où se rencontrent et se mêlent des langues, des cultures et des pratiques discursives variées, reflétant les dynamiques sociales et identitaires des populations urbaines (Calvet, L.-J., 1994). Ce contexte de brassage linguistique rend le langage urbain un objet d'étude privilégié pour saisir les enjeux de diversité et d'interaction culturelle.

D'autre part, cette étude s'inscrit dans le champ de la sémiotique, en raison de son intérêt pour les processus de construction et de transmission du sens. La recherche met en lumière une quête constante de signification, qui vise à rendre intelligible une réalité locale tout en la partageant avec autrui. Cette transmission s'effectue à travers des discours qui, bien que souvent inscrits dans un cadre local, sont porteurs de valeurs universelles ou emblématiques des identités urbaines. Ainsi, le langage étudié ne se réduit pas à une simple communication, mais devient porteur de représentations, de symboles et de récits qui participent à la construction de l'imaginaire collectif de la ville.

En articulant sociolinguistique et sémiotique, cette recherche aspire non seulement à décrire les pratiques linguistiques urbaines, mais également à comprendre les valeurs, les dynamiques identitaires et les enjeux culturels qui les sous-tendent. Elle souligne ainsi le rôle fondamental du langage comme vecteur d'expression, de transmission et de partage dans des contextes où les frontières entre local et global, tradition et modernité, se redéfinissent constamment.

1. La sociolinguistique urbaine selon Thierry Bulot

La sociolinguistique urbaine, telle que définie par Thierry Bulot, est une branche de la sociolinguistique qui examine les interactions entre les pratiques langagières et l'espace urbain. Elle considère la ville non seulement comme un lieu géographique, mais aussi comme un produit social façonné par les discours et les représentations des individus qui l'habitent. Selon Bulot, cette discipline analyse comment les structures socio-spatiales influencent les comportements linguistiques et, réciproquement, comment les pratiques langagières participent à la construction et à la signification de l'espace urbain (Bulot, T., 2009).

En d'autres termes, la sociolinguistique urbaine explore la covariance entre les structures socio-spatiales et la stratification sociolinguistique, en mettant l'accent sur la manière dont les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain. Elle s'intéresse également à la façon dont, par le biais des pratiques linguistiques, cette perception, exprimée verbalement, finit par être confondue avec la réalité elle-même. Ainsi, les discours sur la ville finissent par devenir "la ville" elle-même, une ville pourtant différente pour chacun de ses acteurs.

Cette approche met en lumière la multiplicité des espaces urbains, qui prennent sens et valeur dans les pratiques discursives des habitants. Elle souligne également l'importance de la mémoire sociolinguistique, définie comme les discours portant à la fois sur la stratification sociolinguistique et sur la territorialisation, voire la mobilité linguistique. Enfin, pour Thierry Bulot, la sociolinguistique urbaine est une discipline qui articule les dimensions linguistiques, sociales et spatiales de la ville, en analysant les interactions complexes entre les pratiques langagières et l'espace urbain, et en mettant en évidence comment les discours sur la ville contribuent à la construction de la réalité urbaine.

Dans l'étude des pratiques langagières en milieu urbain, il est essentiel de prendre en compte les dynamiques complexes qui façonnent les comportements linguistiques au sein des sociétés contemporaines. Selon Thierry Bulot (1999), la sociolinguistique urbaine se distingue par sa capacité à explorer non seulement les variations de langue mais aussi les significations sociales et culturelles qui en découlent. En ce sens, les langues utilisées dans les environnements urbains ne sont pas seulement des moyens de communication, mais des vecteurs de construction identitaire, de rapports de pouvoir, et de stratégies sociales. Le passage suivant de Bulot nous invite à réfléchir sur la manière dont les individus négocient leur identité et leur appartenance à travers leurs choix linguistiques dans des contextes urbains plurilingues, où cohabitent des influences diverses et parfois contradictoires.

Les discours tenus par les individus sur leur ville et notamment ceux qui concernent les pratiques langagières et les problèmes issus de l'utilisation de divers usages des langues sont révélateurs des changements sociaux en cours. Plus encore que la mise en système de la vie quotidienne par l'instauration et la reconnaissance de parcours, de déplacements, de lieux interdits ou tabous, des lieux d'échanges ou de cultures, la structuration des discours est l'une des conséquences fortes de l'urbanisation. (Bulot, T., 1999)

L'alternance codique, phénomène linguistique omniprésent dans les milieux urbains, se présente comme un exemple frappant du parler urbain par excellence. En effet, le passage d'une langue à l'autre au sein d'une même conversation reflète une flexibilité linguistique et une adaptabilité qui sont caractéristiques des environnements urbains multiculturels et plurilingues. Cette alternance, loin d'être simplement un mélange de langues, porte en elle des significations variées, profondément ancrées dans le contexte social et culturel des locuteurs. Comme le souligne Bulot, la sémiotique de l'alternance codique nous montre que chaque acte de communication, qu'il soit oral ou écrit, véhicule des sens multiples, modulés par les relations sociales, les identités individuelles et les enjeux de pouvoir. Ainsi, l'alternance codique devient un outil privilégié pour analyser les pratiques linguistiques en milieu urbain, révélant comment chaque parole, dans son choix de code, construit des significations spécifiques à chaque situation.

1. Approche sémiotique de l'alternance codique

La sémiotique, en tant que science des signes et des processus de signification, se consacre à l'étude des relations entre signifiants (formes matérielles ou perceptibles des signes) et signifiés (concepts ou idées associées). Fondée par des figures majeures telles que Ferdinand de Saussure et Charles Sanders Peirce, cette discipline offre une perspective puissante pour comprendre les phénomènes langagiers complexes, notamment l'alternance codique.

Chez Saussure, la sémiotique linguistique repose sur la dualité signifiant/signifié, en insistant sur le caractère arbitraire de cette relation. L'approche triadique de Peirce enrichit cette vision en introduisant trois catégories de signes : l'icône, qui repose sur une ressemblance directe ; l'indice, basé sur une relation causale ou contextuelle ; et le symbole, ancré dans une convention culturelle. Ces bases théoriques permettent de décrypter les multiples dimensions des systèmes sémiotiques et des pratiques sociales.

Notons que, la langue en tant que système symbolique fonctionne grâce à un accord collectif implicite. Ce sont les conventions sociales qui fixent les significations des mots et leur usage. Cette dépendance à la convention renforce l'idée que la langue est un symbole. La langue ne reflète pas seulement la réalité objective, elle structure notre perception du monde. Par ailleurs, les mots symbolisent des catégories de pensées propres à une communauté et à une culture. De plus, Peirce définit le symbole comme un signe qui nécessite une interprétation basée sur une règle ou une habitude apprise. Autrement-dit, les mots n'ont de sens que parce que nous avons appris à les associer à un concept donné. Enfin, la langue ne sert pas seulement à désigner des objets concrets, mais symbolise également des idées, des visions du monde et des expériences humaines partagées comme l'ont souligné les auteurs comme Roland Barthes et Umberto Eco qui, selon eux, la langue est outil servant à créer des systèmes symboliques plus vastes comme les mythes et les idéologies. Dans Barthes (Barthes, R., 1972), (Barthes, R., 1957) et (Eco, U., 1968, Traduction française:1972), (Eco, U., 1973) partagent une vision sémiotique de la langue, où celle-ci transcende sa fonction communicative pour devenir un instrument clé dans le production culturelle et idéologique : « *Un signe est tout ce qui peut être interprété signifiant quelque chose d'autre* » (Eco, U., 1976)

Dans cette perspective, l'alternance codique constitue un exemple emblématique de parler urbain, où la juxtaposition de systèmes linguistiques distincts produit des significations complexes. Définie comme une relation sémiotique contiguë entre plusieurs codes linguistiques (Wlosowicz, 2013), elle permet non seulement de résoudre des contraintes lexicales, mais aussi d'exprimer des identités culturelles, de structurer des récits ou de véhiculer des nuances polyphoniques. Ce processus illustre comment chaque acte communicatif s'inscrit dans un réseau dynamique d'interactions sociales, culturelles et identitaires.

L'analyse sémiotique de l'alternance codique s'appuie sur les concepts de valeur et de signification développés par Saussure. La valeur d'un signe est relative, définie par ses relations avec les autres signes du système linguistique. Elle transcende la simple signification, car elle repose sur un contexte socioculturel et sur les usages des locuteurs. Ainsi, un même mot peut porter des significations différentes selon les communautés linguistiques ou les situations d'énonciation (CLG, 1916).

Hjemslev enrichit cette réflexion en introduisant les notions de substance et de forme, qu'il considère comme stratifiées dans le processus sémiotique. La substance, en tant que matière

première du signe, est transformée par des règles spécifiques en formes langagières (Bondi, 2012). Cette interaction dynamique entre substance et forme permet de comprendre comment les significations émergent et se stabilisent dans un contexte donné.

L'alternance codique s'inscrit également dans le cadre du pragmatisme de Peirce, qui voit le signe comme un processus cognitif et intentionnel. Selon lui, la signification découle des effets pratiques produits par les signes sur leurs interprétants. Cela souligne le caractère éminemment contextuel et relationnel de la communication, où chaque système linguistique mobilisé contribue à construire une vision du monde spécifique.

Roland Barthes, quant à lui, intègre la sémiotique des pratiques sociales dans son analyse des codes culturels, en montrant comment des phénomènes tels que la mode ou les mythes contemporains génèrent des structures de sens. Pour Barthes, le langage, y compris dans ses manifestations hybrides comme l'alternance codique, est une pratique sociale signifiante qui articule des règles sémiotiques complexes : « *Tout système de significations est une langue* » (Barthes, 1965, p. 88).

Ainsi, la sémiotique de l'alternance codique révèle que chaque parole, chaque choix linguistique est porteur de significations multiples. Elle met en lumière les dimensions identitaires, relationnelles et symboliques de la communication, tout en soulignant l'importance d'une analyse rigoureuse et contextuelle pour en décrypter les subtilités. À travers cette approche, nous voyons comment les pratiques langagières urbaines, loin d'être aléatoires, obéissent à des structures profondes qui organisent et reflètent les dynamiques sociales et culturelles.

2.L'alternance codique dans la conversation comme pratique sociale sémiotique

Parmi les travaux qui ont abordé le bilinguisme et l'alternance codique comme pratique sociale sémiotique, citons d'abord celui de Joshua Fishman qui analyse les dynamiques sociales et culturelles du bilinguisme, y compris le rôle des pratiques linguistiques dans les communautés multilingues (Fishman, J.A., 1974) ; ensuite, celui de Jan Blommaert qui examine comment l'alternance codique sert à négocier les identités et les positions sociales dans des environnements caractérisés par la diversité linguistique et culturelle (Blommaert, J., 2010). Ces travaux offrent une base solide pour comprendre les pratiques linguistiques comme outils de construction sociale et sémiotique.

Bien que davantage ancrée dans la sociologie, l'analyse conversationnelle s'intéresse aux mécanismes par lesquels les locuteurs co-construisent du sens. Des figures comme Sacks,

dans « *Lectures on Conversation* » a étudié des phénomènes sémiotiques tels que les tours de parole, les pauses et les réparations (Sacks, H., 1992). Ajoutons, Eco dans « *A Theory of Semiotics* » explore comment les échanges verbaux participent à des systèmes de signification plus larges (Eco, U., 1976). Bien qu'il ne se concentre pas exclusivement sur la conversation, il ouvre la voie à une lecture sémiotique des interactions verbales comme pratiques sociales. De plus, rappelons que dans « *Discourse Strategies* » Gumperz examine comment les participants à une conversation utilisent des indices contextuels (intonation, cadence, choix lexicaux) pour coder et décoder les significations sociales et culturelles. Ce cadre peut être intégré dans une lecture sémiotique de la conversation (Gumperz, John, -J., 1982). Puis, Goffman, en étudiant la conversation comme prototype d'interaction sociale, notamment dans « *Forms of Talk* » (1981), il aborde les structures des conversations comme des systèmes signifiants (Goffman, E., 1981). Enfin, Grice, même si son approche relève davantage de la pragmatique, ses travaux sur les maximes conversationnelles (« *Logic and Conversation* », peuvent être intégrées à une analyse sémiotique de la conversation. Grice, explore comment les locuteurs coopèrent pour produire et interpréter du sens à travers des implicatures, ce qui rejoint des préoccupations sémiotiques (Grice, H-P., 1975).

3.Méthodologie : Choix du corpus et approches

L'étude se déroule dans la ville de Biskra, située au Sud-Est de l'Algérie. La majorité de ses habitants sont Arabophones. L'échantillon de notre étude est composé de personnes bilingues, âgées entre 19 et 25 ans, originaires de la wilaya de Biskra. Il se compose de douze jeunes étudiants inscrits en français.

L'objectif des approches sociolinguistique et sémiotique pour analyser le recours à l'alternance codique, franco-arabe, par de jeunes étudiants de master français est de comprendre les dynamiques sociales, culturelles et signifiantes qui sous-tendent ce phénomène linguistique.

Approche sociolinguistique: Cette approche vise à étudier comment et pourquoi les jeunes alternent l'arabe et le français dans leurs échanges. L'objectif est de comprendre les motivations sociales derrière l'alternance codique, telles que l'affirmation de soi, l'intégration dans un groupe ou la négociation des identités culturelles.

Approche sémiotique: Cette approche se concentre sur l'analyse des signes et des codes utilisés dans l'alternance entre l'arabe et le français. Elle cherche à comprendre comment ces trois langues, en tant que systèmes de signes, sont mobilisées pour construire des significations dans les interactions. Elle explore comment l'alternance codique fonctionne

comme un moyen de jouer avec les significations culturelles et sociales, d'enrichir la communication ou de souligner des nuances dans l'expression de l'identité et des émotions. L'objectif est de saisir comment les jeunes utilisent cette alternance pour véhiculer des messages spécifiques, parfois implicites, et naviguer entre différentes références culturelles et sociales.

En combinant ces deux approches, l'objectif est d'obtenir une vision complète du phénomène de l'alternance codique, tant sur le plan social que sur celui des significations culturelles et linguistiques qu'il génère.

3.1. Type de corpus : Des conversations enregistrées entre jeunes

Une enquête de terrain a été menée selon la méthode de l'observation participante, dans le but d'analyser les pratiques langagières authentiques dans leurs interactions spontanées. Par la suite, des enregistrements sonores de leurs conversations ont été réalisées afin d'approfondir l'analyse. Le corpus de notre étude se compose à quatre (04) conversations réalisées entre de jeunes hommes et de jeunes femmes. La durée de ces conversations ne dépasse pas vingt minutes (20 mn). L'objectif est d'analyser les types de fragments de discours que ces jeunes produisent en alternant les langues : l'arabe avec ses deux variétés, le français et l'anglais et de comprendre les raisons pour lesquelles ils optent pour le mélange de langues.

L'approche sociolinguistique et sémiotique est particulièrement adaptée à l'analyse de ce type de corpus conversationnel où l'alternance codique est prédominante, car elle permet de saisir à la fois les dimensions linguistiques, sociales et symboliques du discours. D'un point de vue sociolinguistique, elle éclaire les motivations et les fonctions de l'alternance entre langues (arabe dialectal, arabe classique, français, anglais), qui peuvent refléter des choix identitaires, des besoins pragmatiques ou des stratégies expressives. Cette approche met en lumière les dynamiques sociales et les rapports de pouvoir implicites dans les pratiques langagières, notamment en contexte postcolonial. D'un point de vue sémiotique, elle permet de décrypter les significations culturelles et symboliques des mots et des expressions dans leur contexte, tout en analysant les signes linguistiques comme vecteurs d'affirmation identitaire ou d'appartenance sociale. Ensemble, ces deux approches offrent une lecture holistique du corpus, en intégrant à la fois le contenu linguistique et les enjeux sociaux et culturels qui s'y jouent.

3.2. Mode de transcription du corpus :

Puisque la conversation est un exemple clair d'alternance codique (entre arabe dialectal, arabe classique et le français) pour des raisons identitaires, pragmatiques ou expressives. Une

transcription annotée met en lumière ces changements. Donc, le mode de transcription adopté pour ces conversations est le verbatim annoté parce qu'il est le mieux orienté vers une analyse sociolinguistique et sémiotique pour les raisons suivantes :

- **Fidélité au discours original:** ce type de transcription capture les alternances linguistiques (entre arabe dialectal, arabe classique et le français) et les expressions idiomatiques propres au contexte algérien. Les termes culturels, comme "*hamdoulah*", "*kayane la houma hnaya*", ou "*loughat el moustâamar*", peuvent être conservés dans leur forme originale pour préserver leur valeur sémantique et culturelle.
- **Inclusion des éléments interactionnels:** ils reflètent les dynamiques conversationnelles, telles que les affirmations collectives ("*Hamdoulah !*"), les interpellations ("*ya jmaât el khir*") et les expressions d'accord ("*Oui tout à fait.*").
- **Focus sur les intentions sociolinguistiques :** les conversations mettent en évidence des débats identitaires et linguistiques, comme l'importance des racines culturelles, la perception des langues étrangères, et la critique implicite de la domination du français.

3.3. Analyse sociolinguistique et sémiotique des conversations

❖ Analyse de la première conversation

E1 : Sbah el khir mesdames et messieurs. Wach rakom ? Inchallah tout le monde va bien de bon matin.

E2 : Bonjour, Hamdoullah.

E3 : Sbah Nour, ça va ! hamdoulah !

E4 : Sbah el khiret wa el baraket. Du moment qu'on se réveille en bon état, hna ngoulou, hamdoulah.

E 1 : Hamdoulah ! ya jmaât el khir. Inchallah, on aura une bonne année universitaire pour qu'on puisse terminer les études en brio.

E 2 : Ana, je ne compte pas. Akid. Je veux travailler et gagner de l'argent. Après rien qu'après le service militaire que, peut-être je quitterai pour aller ailleurs. Voir le monde !

E 3 : Moi, je prends des cours d'Anglais, lazam net3alam l'anglais bah nekdar nrouh. La langue française ne fait plus l'affaire.

E 1 : Oui, la langue française ne sert plus personne en Algérie. Elle atteint la date de péremption. Même cas pour nous les Francophones.

E 2 : Le français est une langue de communication en Algérie. Le français loughat el moustâamar. Kayane la fin ntaâha, ici. Il faut respecter et revenir aux racines. Non ?

E 3 : Oui tout à fait. Nous ne sommes pas des Français. Nous sommes des Algériens de culture arabo-musulmane.

E 4 : Ben oui. Vous avez raison les hommes. Il faut apprendre à apprendre une autre langue étrangère plus moderne et plus scientifique. C'est comme ça chez nous.

E 1 : OK ! D'acc. Sah ya jmaâ. Les racines c'est important, kayane la houma hnaya et fiers d'être algériens. Oui, respect aux traditions.

E 2 : Les racines vont avec la langue de communication et vice-versa..

E 3 : Absolument. Il faut changer de langue étrangère. Hadi hiya la vérité pour, vivre bien en Algérie.

Analyse sociolinguistique :

- **Langues utilisées et leurs fonctions :** On constate d'abord que l'arabe dialectal (darija) est principalement utilisé pour les salutations et les expressions de solidarité "*Sbah el khir mesdames et messieurs*", "*ya jmaât el khir*", "*hna ngoulou, hamdoulah*". Il exprime des émotions, une proximité culturelle et une identité collective algérienne. Ensuite, la langue française est utilisée pour des concepts plus intellectuels, critiques ou modernes "*terminer les études en brio*", "*la langue française ne sert plus personne en Algérie*", "*les racines vont avec la langue de communication*". Il marque aussi une distinction entre les perceptions du passé colonial et les aspirations contemporaines. Puis, l'arabe classique est présent dans des phrases comme "*loughat el moustâamar*", il confère un poids historique ou moral aux critiques contre l'influence coloniale. Enfin, l'anglais est mentionné comme une langue d'avenir "*lazam net3alam l'anglais bah nekdar nrouh*", il symbolise la modernité, les opportunités globales et l'évolution des priorités linguistiques.

- **Alternance codique comme stratégie discursive :** L'alternance codique joue un rôle clé dans l'articulation des idées, la hiérarchisation des langues et la création de solidarité au sein des échanges. Elle permet d'exprimer des arguments plus nuancés, comme dans "*Le français loughat el moustâamar*", où la combinaison du français et de l'arabe classique critique l'héritage colonial tout en exploitant la langue coloniale pour renforcer le propos. Les participants établissent également une hiérarchie implicite des langues, reléguant le français à une position inférieure, décrit comme ayant "*atteint la date de péremption*", tandis que l'anglais est perçu comme une langue prometteuse et tournée vers l'avenir. Enfin, les expressions en arabe dialectal, telles que "*Sbah el khir*" et "*ya jmaât el khir*", renforcent une cohésion collective et tempèrent les critiques, en instaurant un climat de solidarité et de proximité. La conversation reflète une tension entre le passé colonial (français), les aspirations modernes (anglais) et la préservation des traditions culturelles et religieuses (arabe). Par exemple, "*Nous ne sommes pas des Français. Nous sommes des Algériens de culture arabo-musulmane*" met en avant une revendication identitaire. Le rejet du français est

nuancé : il est perçu comme une langue utile dans certains contextes mais dépassée dans d'autres, ce qui reflète un malaise postcolonial.

Analyse sémiotique :

Symbolique des langues : L'arabe dialectal est le symbole de l'appartenance culturelle et de la solidarité, il est associé à des valeurs communautaires et locales. Tandis que le français est le symbole ambivalent, il représente à la fois une langue utile (communication quotidienne) et un héritage colonial perçu comme dépassé ("*atteint la date de péremption*"). Il incarne une identité hybride et une influence passée. Puis l'anglais devenu le symbole de la modernité, de l'opportunité et du progrès, il reflète les aspirations globales des participants. Enfin, l'arabe classique est le symbole des racines religieuses et culturelles, il est utilisé pour légitimer les arguments sur la nécessité de préserver l'identité arabo-musulmane.

A partir de ceci, nous déduisons que :

- **Opposition tradition-modernité :** L'opposition entre "*les racines*" et la nécessité de maîtriser une langue étrangère plus utile "*changer de langue étrangère*" illustre une tension entre la préservation des traditions et les exigences de la mondialisation.

- **L'argent et la langue comme signes de mobilité sociale :** La langue est associée à la réussite sociale et à l'émancipation personnelle. Par exemple, "*lazam net3alam l'anglais bah nekdar nrouh*" montre comment la maîtrise de l'anglais est perçue comme une clé pour accéder à des opportunités globales.

- **Temporalité des langues :** L'idée que le français a atteint une "*date de péremption*" souligne une perception de l'évolution linguistique comme un processus dynamique, où les langues perdent ou gagnent en pertinence selon les contextes historiques et sociaux.

❖ Analyse de la deuxième conversation :

E1: E4 : Sbah el khiret wa el baraket. Du moment qu'on se réveille en bon état, hna ngoulou, hamdoulah.

E 2 : Hamdoulah ! ya jmaât el khir. On a cours toute la journée. C'est vraiment trop. C'est la goutte qui va faire déborder le vase. Chayou itha zada an hadihi inqalaba ila dhidah. On fait français. On parle en français. On a été colonisé par les Français. Mais, on ne nous aime pas parce qu'on parle en français. Qu'en pensez-vous ? Wach tgoulou ?

E3: Ouais, bien, le parler tout le temps, bien sûr, c'est inacceptable. On est Algériens, il faut parler notre langue maternelle. Elle est belle notre langue. Hamdoulah !

E4: OH !!!Oh !!! ya sahbi nous allons tout doucement ! darja b farja directement tu parles de changer d'habitudes linguistiques ?

E5: Oui ? si tu veux vivre à l'aise et ne pas avoir à te justifier à chaque ou à prouver ton algérianité. Ahdar ta langue.

E6 : j'en ai marre kraht min les clins d'œil de la part des autres j'en ai ras-le-bol d'être étiquetés partisan de la culture française. Hbest je n'en peux plus.

E1 : Mais hamdollah ! on n'a pas de problème identitaire. On parle leur langue, hada ma kane.

Analyse sociolinguistique:

• **Langues utilisées et leurs fonctions** : On constate d'abord que l'arabe dialectal est utilisé comme langue principale pour les échanges informels, il reflète l'identité culturelle commune et les émotions partagées. Par exemple, "*Sbah el khiret wa el baraket*" et "*Hamdollah*" expriment des sentiments d'appréciation et d'ancrage dans une tradition religieuse et culturelle. Ensuite, la langue française intervient principalement pour exprimer des concepts intellectuels ou critiques, comme "*On a été colonisé par les Français*" ou "*C'est la goutte qui va faire déborder le vase*". Elle est également utilisée pour marquer une frustration ou un rejet des attitudes perçues, comme dans "*j'en ai ras-le-bol d'être étiquetés*". Puis, l'arabe classique est présent dans des expressions comme "*Chayou itha zada an hadihi inqalaba ila dhidah*", l'arabe classique confère une autorité ou une profondeur aux propos, soulignant leur caractère universel ou philosophique.

• **Alternance codique comme stratégie discursive** : L'alternance codique dans les échanges permet aux interlocuteurs d'adopter différents registres pour renforcer leurs arguments et gérer leurs émotions, tout en reflétant des tensions identitaires et linguistiques. Par exemple, la phrase "*On fait français. On parle en français. On a été colonisé par les Français*" illustre une progression qui va d'une déclaration factuelle à une critique implicite, soulignant l'ambiguïté des relations culturelles et historiques. Les expressions en arabe dialectal, telles que "*ya sahbi*" ou "*hada ma kane*", adoucissent les critiques formulées en français, instaurant un ton plus familier et collectif. Ces choix linguistiques traduisent également un paradoxe identitaire: d'un côté, l'arabe dialectal représente un marqueur d'authenticité et d'appartenance à une identité algérienne distincte ; de l'autre, le français, hérité de la colonisation, incarne à la fois une influence culturelle persistante et une source de stigmatisme. La phrase "*On a été colonisé par les Français. Mais, on ne nous aime pas parce qu'on parle*

en français" illustre cette dualité, où l'usage du français reflète une identité hybride complexe dans le contexte postcolonial.

Analyse sémiotique:

Symbolique des langues : L'arabe dialectal est le symbole de la proximité et de la solidarité, il est utilisé pour exprimer des idées personnelles et des émotions partagées. Par exemple, *"ya sahbi"* établit une camaraderie dans la discussion. L'arabe dialectal incarne l'authenticité, la proximité et la fierté nationale. Ensuite, le français est le symbole d'une modernité imposée et d'un héritage colonial, il est employé pour critiquer ou questionner l'impact de la langue sur l'identité. Paradoxalement, il est aussi la langue de l'éducation et de l'intellectualisation. Cette langue symbolise une influence culturelle et historique ambivalente, à la fois rejetée et acceptée comme partie intégrante de la réalité postcoloniale. Enfin, l'arabe classique est le symbole de la tradition et de l'autorité morale, il ajoute de la profondeur aux arguments et relie les idées à un cadre universel ou spirituel. Cette variété de la langue arabe agit également comme un ancrage moral conférant une autorité aux réflexions.

A partir de ceci, nous déduisons que :

- **Opposition entre le local et le global :** L'usage de l'arabe dialectal pour parler de fierté identitaire *"On est Algériens, il faut parler notre langue maternelle"* s'oppose à l'usage du français pour critiquer l'influence extérieure *"On a été colonisé par les Français"*. Cette alternance reflète une lutte entre le maintien de la tradition locale et l'intégration de normes globalisées.

- **Rejet et appropriation :** Le passage entre les langues montre à la fois un rejet de l'étiquette *"partisan de la culture française"* *"j'en ai ras-le-bol d'être étiquetés"* et une appropriation pratique de cette langue comme outil de communication. L'expression *"hada ma kane"* (c'est tout) à la fin agit comme une normalisation, acceptant la coexistence des langues comme une réalité inévitable.

- **Expressions émotionnelles et collectives :** L'usage de phrases comme *"kraht min les clins d'œil"* illustre une fatigue collective face à la perception des locuteurs du français comme "autres" ou "différents". Le ton humoristique ou exaspéré dans des répliques comme *"darja b farja"* joue sur les nuances culturelles pour alléger la tension.

❖ **Analyse de la troisième conversation**

E 1 : Salam alikom, bonjour , ça va bien ?

E 2 : Oui, hamdollah et vous ?

E 1 : ça peut aller. Comme on dit en français kouci kouça – ndarjou chwiya chwiya. Petit à petit, l'oiseau fait son nid. C'est la vie!!!

E 2 : On doit faire avec. On n'a pas le choix, il faut qu'on décroche le diplôme de master et el harba wa el harga.

E 1 : OH !!! Oh !!! ya sahbi ! partir là-bas chez nous el jana le paradis

E 2 : C'est juste pour te remonter le moral, mec. Ne t'emballer pas comme ça !!! je rigole ! namzah !

E 3 : Heureusement ! parce que si tu étais sérieux je dis el harga michi hal yaâni michi solution

E4 : Vous parlez de la France encore, bladkom thania, la deuxième Algérie maintenant.

Analyse sociolinguistique:

- **Langues utilisées et leurs fonctions :** D'abord, l'arabe dialectal est la langue dominante, utilisée pour exprimer des idées familières, des sentiments partagés et des expressions culturelles enracinées. Par exemple, "*el harba wa el harga*" ou "*el jana*" véhiculent des concepts profondément ancrés dans les expériences socioculturelles des interlocuteurs. L'Arabe dialectal, il reflète l'appartenance communautaire et l'identité locale. Les phrases en dialecte permettent une connexion émotionnelle forte et ancrée dans un contexte culturel commun. Ensuite, l'arabe classique, rarement utilisé, mais son influence se ressent dans des expressions normatives comme "*el harga michi hal*" (l'immigration clandestine n'est pas une solution), qui confèrent un ton moral ou sérieux. Puis, le français est utilisé pour introduire des idées modernes, des proverbes, ou des références globales, comme "*Petit à petit, l'oiseau fait son nid*" et "*bladkom thania*" (votre deuxième pays). Le français joue également un rôle humoristique et détaché, renforçant le caractère léger de certaines répliques. Cette langue est considérée comme une langue de prestige et de modernité, elle est employée pour exprimer des réflexions générales ou des proverbes qui ajoutent une certaine élégance ou sophistication au discours.

- **Alternance codique comme outil de communication efficace :** L'alternance codique se révèle être un outil de communication efficace et un moyen d'exprimer des tensions socioculturelles complexes. Les locuteurs passent d'une langue à l'autre pour répondre aux besoins de la situation ou pour souligner des nuances culturelles, comme dans "*ndarjou chwiya chwiya*" suivi de "*Petit à petit, l'oiseau fait son nid*", qui établit une continuité entre la sagesse populaire locale et les proverbes internationaux. Par ailleurs, cette alternance met en lumière des paradoxes socioculturels, tels que celui exprimé dans "*el harba wa el harga*" suivi de "*là-bas chez nous el jana*". D'un côté, cette combinaison reflète une critique implicite des conditions locales ; de l'autre, elle traduit une idéalisation de l'étranger, illustrant le dilemme

entre un désir de mobilité (souvent clandestine) et une prise de conscience critique de cette aspiration.

Analyse sémiotique:

- **Symbolique des langues :** D'abord, on constate la présence de l'arabe dialectal qui symbolise la proximité, l'authenticité et le quotidien. C'est la langue des émotions et des expressions enracinées dans l'expérience collective. Ensuite, le français qui évoque le prestige, l'ambition et une ouverture vers le monde. Son emploi reflète une tension entre la modernité et la tradition, et il sert souvent à introduire des idées universelles ou pragmatiques.

A partir de ceci, nous déduisons que:

- **Humour et ironie :** Le passage entre langues contribue à l'humour et à l'ironie. Par exemple, "*C'est juste pour te remonter le moral, mec*" suivi de "*namzah*" combine un ton humoristique en français avec une expression arabe pour maintenir la légèreté tout en clarifiant l'intention. Le contraste entre l'idéalisation de "*el jana*" (le paradis) et l'ironie de "*bladkom thania*" met en lumière des perceptions contradictoires sur la migration et l'étranger.

- **Critique implicite des réalités locales et globales :** Les phrases comme "*el harba wa el harga*" et "*bladkom thania*" critiquent à la fois la réalité socio-économique locale (manque d'opportunités) et les illusions associées à l'étranger (la France perçue comme un second pays pour les Algériens). L'alternance entre l'arabe et le français ici est sémiotiquement puissante : elle traduit une tension entre une aspiration pour un ailleurs idéalisé et une critique de cette aspiration comme naïve ou irréaliste.

❖ Analyse de la quatrième conversation

E 1 : Salam Alikom ! ça va ? Cool ?

E 2 : Ouais, bien, le moral wa saha labess. On ne peut espérer khir. Hamdoulah !

E 3 : Bonjour, Saha hbibi et moulaha rabi. La bonne santé passe avant tout.

E 1 : Etre en parfaite santé et avoir beaucoup bezaf fric, c'est la belle vie !

E 2 : Basah, le fric draham ce n'est pas tout dans la vie.

E 3 : Basah, dorka, draham le fric fait le bonheur.

E 2 : Je regrette, l'argent ne fait pas le bonheur.

E 1 : Alors, lazam saha plus beaucoup de fric, de quoi mener une vie digne.

E 2 : Là, je suis d'accord.

E 1 : Rabi Allah a bien dit : el malou wa el banoune, el malou c'est le fric. Personne ne peut dire non au fric.

E 3 : Même Dieu a parlé dans le Qoran el karim de la richesse.

E 1 : OK ! Mais demandez à Dieu toujours *dima saha* en premier

Analyse sociolinguistique:

• **Langues utilisées et leur rôle :** On constate d'abord que l'arabe dialectal est la langue principale de l'échange, utilisée pour exprimer des idées familières et des émotions. Les termes comme "*wa saha labess*", "*bezaf*", et "*drahams*" reflètent une spontanéité et une proximité culturelle, ancrant la discussion dans un contexte local et partagé. Ensuite, le français est intégré dans des expressions comme "*Cool*", "*le fric*", et "*la belle vie*". Il sert à moderniser le discours, à exprimer des concepts pratiques ou matérialistes, et à donner un ton légèrement détaché ou cosmopolite. Enfin, l'arabe classique est employé dans les références religieuses, comme "*Rabi Allah*", "*el malou wa el banoune*", et "*Qoran el karim*". Il confère un poids spirituel et moral aux arguments, renforçant leur légitimité dans un cadre de valeurs religieuses.

Donc, l'arabe dialectal est perçu comme la langue de la vie quotidienne et des interactions sociales authentiques. Deuxièmement, le français, associé à la modernité et au prestige, est utilisé pour aborder des sujets contemporains comme l'argent ou la qualité de vie. Troisièmement, l'arabe classique, langue de la religion et de la tradition, structure les références morales et philosophiques, établissant un lien avec des vérités perçues comme intemporelles.

• **Alternance codique comme stratégie discursive :** L'alternance permet de naviguer entre des registres familiers et universels, entre le sacré et le profane. Par exemple, la juxtaposition de "*el malou wa el banoune*" et "*le fric c'est la belle vie*" reflète un glissement entre une perspective religieuse et une vision matérialiste. Elle permet aussi d'adopter un ton humoristique ou léger, comme dans "*dima saha en premier*", tout en maintenant un ancrage moral avec l'arabe classique. Elle est également le lieu de tensions culturelles exprimées à travers le dialogue entre des aspirations spirituelles et des besoins matériels. L'idée que "*le fric draham ce n'est pas tout*" est en opposition avec la reconnaissance implicite que "*l'argent fait le bonheur*". L'usage de termes français tels que "*Cool*", "*fric*" suggère une influence de valeurs globalisées et modernes, tandis que l'arabe classique maintient une perspective traditionnelle.

Analyse sémiotique:

Symbolique des langues : D'abord, l'arabe dialectal est le symbole d'authenticité et d'intimité, il relie les participants à leur contexte culturel commun. Ensuite, le français est le symbole de modernité, il traduit une vision matérialiste ou pragmatique, notamment dans l'évocation de l'argent et de la qualité de vie. Enfin, l'arabe classique est le symbole de légitimité religieuse et morale, il introduit des arguments qui transcendent les discussions quotidiennes.

A partir de ceci, nous déduisons que:

L'argent et la santé comme signes sémiotiques : Les termes "*fric*" et "*drahams*" ne sont pas seulement des désignations économiques, mais des symboles culturels de pouvoir et de statut. Ils reflètent une dualité entre leur rejet moral (par exemple., "*ce n'est pas tout dans la vie*") et leur acceptation comme nécessité ("*de quoi mener une vie digne*"). La conclusion "*dima saha en premier*" illustre une sémiotique de la santé comme fondement du bonheur, avec l'argent comme second. Cette hiérarchie est soulignée par l'ordre des priorités implicites : santé → richesse → vie digne.

L'alternance codique dans cette conversation n'est pas fortuite, mais stratégiquement utilisée pour exprimer des idées complexes et parfois contradictoires. L'arabe dialectal porte l'émotion et l'authenticité, le français introduit une perspective moderne et matérialiste, tandis que l'arabe classique fournit une légitimité morale et religieuse.

4. Discussion

Les résultats obtenus à partir des analyses des quatre conversations révèlent une série de dynamiques linguistiques et socioculturelles complexes, dominées par l'alternance codique et la pluralité linguistique. En étudiant ces conversations à travers les prismes sociolinguistique et sémiotique, plusieurs tendances importantes émergent, lesquelles sont indicatives des relations entre les langues, les identités culturelles et les représentations sociales des locuteurs :

- **Alternance codique et identité linguistique :** L'un des résultats les plus frappants est la fréquence et la fluidité avec lesquelles les participants alternent entre l'arabe dialectal, l'arabe classique et le français. Cette alternance codique n'est pas simplement une caractéristique linguistique mais un outil puissant d'affirmation identitaire. Les locuteurs naviguent entre ces langues en fonction du contexte social, des relations interpersonnelles et des intentions communicatives. Par exemple, l'usage du français, en particulier, est parfois associé à des

connotations négatives (comme dans l'expression "*le français loughat el moustâamar*"), en raison de l'héritage colonial, mais il demeure aussi une langue de communication pragmatique et un moyen d'accéder à certaines sphères sociales ou économiques.

- Dynamique de la langue arabe : L'arabe, qu'il soit dialectal ou classique, occupe une place centrale dans ces conversations, et son usage semble être lié à l'affirmation de l'identité nationale et religieuse. Par exemple, des expressions comme "*Sbah el khir*" (bon matin) ou "*Inchallah tout le monde va bien*" témoignent d'un ancrage profond dans la culture et les valeurs locales. L'arabe classique, quant à lui, est souvent convoqué pour des références religieuses ou culturelles, ce qui le place comme un vecteur de respect des traditions et des racines. La prédominance de l'arabe dans certains segments reflète aussi une volonté de se démarquer de l'influence française et de réaffirmer une identité algérienne, particulièrement dans les contextes où la langue française est perçue comme un symbole de colonialisme.

- Critique sociale et politique à travers les langues : L'analyse sociolinguistique met également en lumière les critiques sociales et politiques présentes dans ces conversations. Par exemple, la réflexion sur la place du français dans la société algérienne et la volonté de revenir aux racines culturelles renvoient à des débats sur la post-colonialité, l'autonomie linguistique et l'identité nationale. Les locuteurs, tout en utilisant parfois le français de manière pragmatique, expriment une conscience critique de l'héritage colonial et de l'impact de la langue française sur la culture locale. Cette tension entre le respect des racines culturelles et la nécessité d'une langue de communication moderne est un thème récurrent, comme le montre la mention de "*la langue française ne sert plus personne*" ou "*il faut respecter et revenir aux racines*".

- Langue et aspiration sociale : Une autre observation importante est l'aspiration sociale et professionnelle des locuteurs, qui se manifeste dans leur utilisation du français et de l'anglais. La volonté de s'intégrer dans des sphères globalisées et de réussir socialement apparaît clairement, notamment à travers des discussions sur les études et les opportunités à l'étranger. L'anglais, par exemple, est perçu comme une langue de modernité et de réussite internationale, tandis que le français semble davantage réservé à des contextes locaux et historiques. Les locuteurs semblent conscients de la nécessité de maîtriser des langues étrangères, tout en restant attachés à leur culture et leur langue maternelle.

-Le rôle de la langue dans la solidarité et les relations sociales : L'usage des différentes langues au sein de ces groupes de discussion semble également jouer un rôle clé dans la solidarité sociale et la construction de liens communautaires. Les phrases comme "*Hamdoulah*" et "*ya jmaât el khir*" (expression de solidarité et de bienveillance) montrent

l'importance de la langue comme outil de lien social. Ce phénomène souligne la capacité de la langue à créer et à renforcer des relations au sein de groupes spécifiques, tout en signalant un sentiment de communauté et de valeurs partagées.

-Les représentations : Les quatre conversations de notre corpus correspondent tout à fait à une analyse en sociolinguistique urbaine, car elle illustre plusieurs dynamiques propres à ce champ d'étude. D'abord, les conversations mélangent l'arabe dialectal algérien, l'arabe classique et le français, reflétant un métissage linguistique typique des espaces urbains en Algérie. Cela témoigne d'une pratique multilingue où les locuteurs naviguent entre plusieurs codes linguistiques en fonction des contextes et des significations qu'ils veulent transmettre. Ensuite, les conversations mettent en lumière des représentations. Primo, la première discussion met en lumière des attitudes contrastées vis-à-vis des langues, notamment le français, perçu comme une langue de l'ancien colonisateur ("*loughat el moustaâmar*"), et l'anglais, considéré comme une langue plus moderne et utile. Ces représentations témoignent des enjeux identitaires et des évolutions sociolinguistiques dans le contexte algérien. La deuxième discussion soulève des perceptions complexes et parfois conflictuelles vis-à-vis de la langue française. D'un côté, elle est vue comme un héritage colonial imposé, et de l'autre, comme un outil de communication omniprésent. Les locuteurs expriment des sentiments ambivalents à son égard, oscillant entre rejet et acceptation pragmatique. La troisième discussion montre comment la langue sert à exprimer des perceptions et des aspirations liées à des lieux géographiques. Par exemple, la France est mentionnée comme une « deuxième Algérie », suggérant une représentation ambivalente : à la fois une opportunité (*el harga, el jana*) et une source de débats identitaires. Dans la dernière discussion, les locuteurs utilisent des expressions liées à des valeurs et croyances culturelles, comme la santé et la richesse. L'idée que la richesse ("*fric*") soit importante mais que la santé soit primordiale se reflète dans la manière dont les langues sont utilisées pour exprimer ces croyances. De plus, la référence à la religion ("*Rabi Allah a bien dit*") intègre des éléments culturels et religieux dans l'échange, influençant la manière dont les locuteurs abordent les thèmes de la santé et de l'argent.

Conclusion

En termes de conclusion, nous avons répondu à nos questionnements de départ. Nous avons montré que les jeunes naviguent entre les influences linguistiques multiples en exploitant l'alternance codique comme un levier d'adaptation et de négociation identitaire. Cette pratique traduit leur capacité à articuler un passé ancré dans la culture locale, une critique consciente de l'héritage colonial, et une vision tournée vers un avenir globalisé. Le recours à

l'arabe dialectal reflète un attachement à une identité algérienne authentique et locale, souvent perçue comme un marqueur d'authenticité face aux influences extérieures. Le français, bien qu'héritier de l'histoire coloniale, reste une langue de prestige associée à l'éducation, à la modernité et à une certaine élite culturelle. Cependant, son usage est ambivalent : il est parfois rejeté comme un vestige colonial ou relégué à une position inférieure tout en étant perçu comme un outil utile dans des contextes académiques ou professionnels. L'anglais est valorisé comme une langue d'avenir, synonyme d'innovation et de connectivité internationale. Son utilisation traduit une volonté d'affirmer une posture académique et une aspiration à s'inscrire dans un réseau global.

Donc, l'alternance codique devient un mécanisme stratégique par lequel les jeunes naviguent entre ces différentes influences linguistiques pour affirmer des identités plurielles. Chaque langue employée joue un rôle spécifique : -L'arabe dialectal comme ancrage dans une communauté locale et un espace familial. -Le français comme marqueur d'une histoire commune et d'une ouverture culturelle. -L'anglais comme symbole d'émancipation et de projection vers l'avenir. Des exemples de fragments tels que : "*Le français loughat el moustâmar*" critiquent le passé colonial tout en exploitant le français pour renforcer le propos, ou encore "*ndrajou chwiya chwiya*" suivi de "*Petit à petit, l'oiseau fait son nid*", qui fusionnent des référents locaux et internationaux pour exprimer une sagesse partagée. Ces pratiques révèlent un dilemme entre préserver des traditions locales et répondre aux exigences d'un monde globalisé. Les jeunes oscillent entre des revendications identitaires fortes, comme "*Nous ne sommes pas des Français. Nous sommes des Algériens de culture arabo-musulmane*", et une aspiration à transcender les frontières culturelles. En conséquence, l'alternance codique reflète aussi des efforts pour se positionner dans une société en mutation, où les choix linguistiques traduisent des distinctions de classe, des ambitions académiques et des critiques implicites des inégalités locales.

L'approche sémiotique intègre également le contexte historique et culturel pour décoder les significations. Elle révèle que les langues ne sont pas de simples outils de communication, mais des systèmes de signes chargés de valeurs culturelles, sociales et historiques, mobilisés pour construire et affirmer des positions dans un environnement linguistique et culturel en mutation. D'abord, l'héritage colonial, les aspirations globalisées et la préservation des traditions arabo-musulmanes constituent des cadres sémiotiques qui influencent les choix linguistiques et leur interprétation. Ensuite, la tension entre l'arabe, le français et l'anglais n'est pas seulement linguistique, mais reflète des rapports de pouvoir, des hiérarchies sociales

et des trajectoires historiques. Puis, l'alternance codique est une construction discursive qui relie des systèmes sémiotiques différents. De plus, dans l'approche sémiotique, chaque langue utilisée dans les conversations est perçue comme un système de signes qui véhicule des significations spécifiques où l'arabe dialectal est un signe d'ancrage culturel et social. Les expressions locales, comme "*ya sahbi*" ou "*hada ma kane*", renvoient à des codes partagés, à une proximité émotionnelle et à une identité collective. Tandis que le français et l'anglais sont des systèmes de signes aux connotations internationales ou académiques, où chaque mot ou expression peut signaler une position sociale, une aspiration ou une revendication identitaire.

Enfin, les tensions identitaires et sociales, implicites ou explicites, émergent dans le choix des langues et des registres. L'analyse sémiotique a montré comment ces tensions sont signifiées : D'abord par un paradoxe linguistique comme dans le fragment : "*Le français loughat el moustaâmar*" critique le passé colonial, tout en utilisant la langue de l'ancien colonisateur pour formuler cette critique. Cela illustre une ambiguïté sémiotique où le signe (le français) est à la fois rejeté et intégré. Ensuite, une idéalisation de l'étranger comme dans l'expression "*el harba wa el harga*" suivie de "*là-bas chez nous el jana*" reflète une double signification : critique des conditions locales et fantasme d'une vie meilleure à l'étranger.

Comme toute étude, celle-ci renferme des limites parmi lesquelles, nous citons, d'abord, l'alternance codique peut fonctionner comme un système de signes dans des interactions sociales, mais l'interprétation de ces signes n'est pas universelle et dépend du contexte. Ensuite, un corpus peut surreprésenter certaines classes sociales, tranches d'âge ou régions géographiques mais pas toutes les catégories sociales. Puis, le type de corpus choisi pour cette recherche est limité à un contexte spécifique, informel/oral et n'inclut pas une gamme complète de situations où l'alternance codique se produit. Enfin, la taille du corpus est trop restreinte pour permettre des conclusions généralisables, en particulier parce que l'échantillon est limité à quelques interactions.

Bibliographie

1. Barthes, R. (1972). *Le mythe aujourd'hui*. Paris: Seuil.
2. Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Paris: Editions du Seuil.
3. Barthes, R. (1965). *Eléments de sémiologie*. Paris: Editions du Seuil.
4. Barthes, R. (1967). *Le système de la mode*. Paris: Editions du Seuil.

5. Blommaert, J. (2010). *Sociolinguistics of Globalization*. Cambridge University Press.
6. Bondi, A. (2012). Hjelmslev et la fonction sémiotique: Du modèle structural au modèle cognitif. *Persée*(Tome 30. Fasicule 2;), pp. 199-212.
7. Bulot, T. (1999). *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Athènes et Mons*. L'Harmattan.
8. Bulot, T. (2009). *Sociolinguistique urbaine et représentations linguistiques*. Presses Universitaires de Rennes.
9. Calvet, L-J. (1994). *Les voix de la ville*. Payot & Rivages.
10. De Saussure, F. . (1916). *Cours de linguistique générale*. Payot.
11. Eco, U. (1968, Traduction française:1972). *La sutura aussente*.
12. Eco, U. (1973). *Le signe. Histoire et analyse d'un concept*. Milan: Editions LABOR.
13. Eco, U. (1976). *A theory of Semiotics*. Indiana University Press .
14. Eco, U. (1976). *A theory of Semiotics*. Bloomington Press University.
15. Fishman, J.A. (1974). *Bilingualism and Language Planning: Aspects of Sociolinguistics**. . . The Hague: Mouton.
16. Goffman, E. (1981). *Forms of talk* . University of Pennsylvania Press.
17. Grice, H-P. (1975). *Logic and Conversation*. In P.Cole and J.Morgan. Syntax and semantics. Vol.3. Speech Acts (pp.41-58). Academic Press.
18. Gumperz, John, -J. (1982). *Discourse Analysis*. Cambridge University Press.
19. Hjelmslev, L-T. (1971). *Des prolégomènes à une théorie du langage*. Paris: Minuit.
20. Sacks, H. (1992). *Lectures of conversations*. (Vol 1 & 2). Blackwell Publishers.
21. Wlosowicz, T-M. (2013). L'alternance codique dans les productions orales et écrites au sein d'une filiale polonaise d'une entreprise multinationale. *Synergie Italie, N°9*, pp. 129-140.